

LA STIGMATISATION DE SAINTE CATHERINE DE SIENNE.

3 AVRIL.



Je veux raconter ici, ce qui est arrivé en ma présence, à Pise. Quand la bienheureuse Catherine vint dans cette ville, je l'accompagnais avec d'autres personnes. Elle reçut l'hospitalité chez un habitant dont la maison était proche de la petite église de sainte Christine. Le dimanche, j'y célébrai la messe et je lui donnai la sainte Communion. Elle resta ensuite longtemps en extase, selon son habitude ; son âme qui soupirait après son Créateur, se séparait, autant qu'elle pouvait, de son corps. Nous attendions qu'elle eût repris ses sens, afin d'en recevoir quelques consolations spirituelles, lorsque nous vîmes tout à coup son corps prosterné par terre, se relever un peu, s'agenouiller, étendre les bras et les mains. Sa figure était tout enflammée ; elle resta longtemps immobile et les yeux fermés. Puis, comme si elle avait été blessée à mort, nous la vîmes tomber tout à coup, et reprendre quelques instants après l'usage de ses sens. Elle me fit venir et me dit à voix basse : " Mon père, je vous annonce que, par la miséricorde de Notre Seigneur Jésus Christ, je porte ses stigmates dans mon corps." Je lui répondis que je m'en étais douté, d'après ce qui s'était passé pendant son extase, et je lui demandai ce que Notre-Seigneur avait fait. " J'ai vu, dit-elle, mon Sauveur crucifié qui descendait sur moi avec une grande lumière, l'effort de mon âme pour aller au devant de son Créateur, força mon corps à se relever."

" Alors des cinq ouvertures des plaies sacrées de Notre-Seigneur, je vis se diriger sur moi des rayons sanglants qui frappèrent mes mains, mes pieds et mon cœur. Je compris le mystère, et je m'écriai : Ah ! Seigneur, mon Dieu, je vous en conjure, que les cicatrices ne paraissent pas extérieurement sur mon corps. Pendant que je parlais, les rayons sanglants devinrent brillants, et parvinrent en forme de lumière, aux cinq endroits de mon corps, à mes mains, à mes pieds, à mon cœur." Je lui dis alors :